

La littérature apocryphe chrétienne et les Écritures juives

édité par

Rémi GOUNELLE & Benoît MOUNIER



Éditions du Zèbre

Avant-propos

Depuis une trentaine d'années, l'étude de la littérature apocryphe chrétienne connaît un véritable essor, sous l'impulsion de l'Association internationale pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne (AELAC). Les progrès de la recherche sur cette littérature ont été marqués par de nombreuses publications — notamment la prestigieuse *Series apocryphorum* du *Corpus christianorum* (Brepols, Turnhout) —, mais aussi par plusieurs colloques internationaux.

Le premier colloque s'est tenu à Lausanne et Genève en 1995 ; les actes en ont paru dans la revue *Apocrypha* en 1996-1997. Le second, consacré au Roman pseudo-clémentin, a eu lieu une dizaine d'années plus tard, à nouveau en Suisse romande, et a donné lieu à un riche volume d'études, paru en 2008 aux Éditions du Zèbre, sous le titre *Nouvelles intrigues pseudo-clémentines – Plots in the Pseudo-Clementine Romance*. Le troisième colloque international sur la littérature apocryphe chrétienne, intitulé *La littérature apocryphe chrétienne et les Écritures juives*, s'est tenu du 14 au 16 janvier 2010 à Strasbourg, site emblématique de la recherche sur la réception des textes bibliques. Il a associé les compétences internationalement reconnues du Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques (membre de l'Équipe d'Accueil 4378 « Théologie Protestante »), initiateur et co-organisateur du colloque, du Centre Paul-Albert Février (UMR 6125), co-organisateur, ainsi que du Groupe de Recherches sur la Septante (membre de l'E.A. 4378), et a bénéficié du soutien de l'AELAC, du Conseil Scientifique de l'Université de Strasbourg, des Éditions Brepols et des Éditions du Zèbre.

Partant du constat que la littérature apocryphe chrétienne est très peu citée dans les recherches sur la formation et le développement du canon des Écritures chrétiennes, les organisateurs de ce colloque — G. Dorival et le soussigné — ont voulu faire dialoguer des savants qui ne collaborent pas habituellement : les spécialistes de la littérature apocryphe chrétienne et les spécialistes de l'histoire de la Bible juive. Il leur semblait en effet indispensable d'attirer l'attention des premiers sur les références (directes et indirectes) que les apocryphes chrétiens font aux Écritures juives et de les inciter à mettre davantage à profit les outils et les méthodes développées par l'histoire

de l'exégèse durant ces dernières décennies ; analyser les apocryphes à la lumière de l'histoire des Écritures juives et de leur interprétation peut en effet fournir des éléments non négligeables sur le contexte de production d'un écrit et peut, dans certains cas, ouvrir de nouvelles perspectives sur son interprétation, comme le montrent plusieurs contributions du présent volume.

La littérature apocryphe chrétienne semblait également susceptible de provoquer un certain renouveau dans l'étude de la réception de l'Ancien — ou du Premier — Testament dans le christianisme, et, au-delà, d'apporter de nouveaux matériaux à l'étude des relations entre judaïsme et christianisme, dans l'Antiquité comme au Moyen Âge. En mettant au jour de nouvelles formes, inconnues jusque-là, du texte biblique et en analysant la façon dont les Écritures juives ont été exploitées dans des contextes parfois peu documentés par ailleurs, ce colloque a également mis au jour de nouvelles données, que les spécialistes de l'histoire de la Bible juive devront prendre en compte.

Le colloque de Strasbourg ne prétendait pas couvrir l'ensemble de la littérature apocryphe chrétienne. Les contributions ici réunies n'en étudient pas moins un large éventail de textes de provenances et de datations très diverses : des textes liés aux prophètes et à l'histoire d'Israël côtoient des récits consacrés à la vie et à l'enseignement de Jésus et aux apôtres ; quelques contributions transversales ou consacrées à des textes n'entrant pas dans les catégories précédentes concluent ce volume.

S'il n'est pas exhaustif — loin s'en faut —, ce panorama témoigne de l'éventail des méthodes à déployer pour circonscrire le phénomène citationnel dans des textes narratifs ou poétiques qui ne proposent que rarement des citations explicites. L'étude du rapport des apocryphes chrétiens aux Écritures juives peut en effet aussi bien passer par la recherche de citations précises dans des textes spécifiques et l'identification de leurs sources (orales ou écrites, juives ou chrétiennes) que par l'étude des jeux d'allusions et d'intertextualité ; s'interroger sur le choix des versets exploités de façon directe ou indirecte et sur leur combinaison, questionner les changements qui y ont été apportés ou encore les situer dans l'histoire de leur réception peuvent s'avérer tout aussi fructueux. Ces démarches, dans leur diversité, sont complémentaires, comme l'attestent les contributions sur les *Actes de Pilate* ou l'*Histoire syriaque de Philippe*, qui proposent des lectures croisées d'un même document. Elles apportent des éléments utiles non seulement pour les textes relevant des premiers siècles, mais aussi pour des écrits plus tardifs, comme en témoignent les quelques contributions portant sur des apocryphes byzantins et médiévaux.

La diversité des contributions présentées lors de ce colloque témoigne de la fécondité des perspectives qui y ont été ouvertes. Leur richesse était telle qu'il était impossible de les regrouper en un unique volume. La plupart des conférences plénières, présentant les derniers résultats des recherches sur la Bible dans l'Antiquité, ont ainsi paru dans R. GOUNELLE – J. JOOSTEN (dir.), *La Bible dans l'Antiquité (Histoire du Texte Biblique 10)*, Lausanne, Éditions du Zèbre, 2013. Plusieurs contributions interrogeant le rôle que les données scripturaires ont joué dans la définition des frontières identitaires ont, quant à elles, été regroupées dans G. ARAGIONE – R. GOUNELLE (dir.), « *Soyez des changeurs avisés* ». *Controverses exégétiques dans la littérature apocryphe chrétienne (Cahiers de Biblia Patristica 12)*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2012. Le présent volume réunit les autres contributions, constituant par là-même un vaste panorama sur la littérature apocryphe chrétienne — où on notera toutefois l'absence du roman pseudo-clémentin, les contributions consacrées à ce texte ayant été regroupées dans le volume des *Cahiers de Biblia Patristica* susmentionné.

La publication de ce volume a bénéficié du concours de Benoît Mounier, relecteur attentif et auteur des index, ainsi que de Jean-Daniel Kaestli, directeur de la collection qui les accueille, et de Peter Tóth. Il m'est également agréable de remercier Albert Frey, qui en a assuré la mise en pages avec précision et élégance.

Rémi GOUNELLE
Université de Strasbourg